

Donald Trump contro l'alleanza dello "Stato profondo"

 www-voltairenet-org.translate.google/article222995.html



di Thierry Meyssan

Donald Trump è riuscito a imporre una forma di pace a Gaza, non solo contro Hamas, ma anche contro la coalizione di Benjamin Netanyahu. I suoi avversari non erano né i palestinesi né gli israeliani, bensì gli "stati profondi" israeliani e britannici. Thierry Meyssan analizza questo gioco di prestigio.

Nove mesi fa, commentatori di ogni tipo insultavano Donald Trump, mentre il suo piano di pace per Israele e i territori palestinesi iniziava a essere attuato, e una serie di personalità ne rivendicavano la responsabilità. È uno sport tra i comunicatori, ora politici, non avere idee o iniziative, ma appropriarsi di quelle altrui quando hanno successo.

È vero che nessuno, tranne Donald Trump e il suo idolo Andrew Jackson, aveva pensato che fosse possibile "sostituire il commercio alla guerra" [1] . Si trattava di una scommessa audace che non risolve nessuno dei problemi che le popolazioni si trovano ad affrontare, ma li travolge e apre nuove prospettive [2] .

Così, Benjamin Netanyahu, il Primo Ministro israeliano, ha affermato di aver sempre cercato questo risultato, facendo dimenticare i crimini da lui commessi contro i palestinesi, i libanesi, i siriani, gli iracheni, gli yemeniti e gli iraniani. Ma non è l'unico: Bridget Phillipson, la Segretaria all'Istruzione britannica, ha dichiarato, a nome del governatore Starmer, di aver svolto un ruolo decisivo dietro le quinte [3] . Avremmo dimenticato i voli spia su Gaza della Royal Air Force durante tutto il conflitto e i discreti viaggi avanti e indietro tra i capi di stato maggiore israeliani e Londra [4] .

Ancora più stranamente, l'emiro Tamim bin Hamad Al Thani del Qatar e Recep Tayyip Erdoğan, il presidente turco, mentre si congratulavano per i loro rapporti con i torturatori e gli assassini del ramo palestinese della Fratellanza Musulmana (Hamas), sono venuti a firmare l'accordo di pace, sotto gli occhi del generale Abdel Fattah al-Sissi, il presidente egiziano, che considera sia Israele che la Fratellanza come nemici [5] .

Cette signature ne ressemblait à aucune autre. En présence d'une vingtaine de chefs d'États occidentaux, on a continué à faire semblant de croire que ce conflit était tribal, qu'il opposait Israéliens et Palestiniens, incapables de s'entendre depuis 80 ans. Des politiciens stupides ont choisi leur camp selon leur proximité avec les juifs pour les uns, avec les arabes pour les autres. Pourtant tout ceux qui ont vécu au Levant, et particulièrement les Français, savent que ce conflit était artificiel, qu'il a été conçu par l'Empire britannique pour durer éternellement à son seul profit.

D'où cette question : comment Donald Trump est-il parvenu à détricoter ce piège sur lequel une longue liste de prédécesseurs se sont cassés les dents ?

Pour le comprendre, il faut envisager que le président des États-Unis avait réalisé que l'État profond Britanno-États-uno-Israélien tirait les ficelles de ce conflit sans fin. Il a lutté depuis vingt-quatre ans contre les straussiens (les disciples de Leo Strauss) aux États-Unis [6] et a reconnu Elliott Abrams (qu'il avait employé lors de son premier mandat) comme le vrai chef de la coalition au pouvoir en Israël.

De même, lorsque l'administration Biden avait envisagé de faire tomber Netanyahu et d'aider à placer Benny Gantz au pouvoir à Tel-Aviv (mars 2024), il avait compris que les Britanniques y faisaient obstacle parce qu'ils s'opposaient à ce que le général Gantz détruise le Hamas [7]. Oui, Londres protégeait toujours la Confrérie des Frères musulmans, tout en aidant militairement Israël. C'était sa stratégie impériale : « Diviser pour régner » et soutenir les deux camps à la fois, pour que chacun neutralise l'autre, et que les intérêts de la Couronne persistent sans effort.

Aussi Donald Trump s'est-il appuyé sur ses ennemis pour conclure la paix : il a fait entrer Tony Blair —déjà conseiller des Émirats arabes unis et de de l'Égypte [8]— dans l'accord, c'est-à-dire l'ancien Premier ministre britannique, qui s'était ligué avec les Straussians lors de la guerre contre l'Irak [9] .

Identiquement, le président Trump s'est appuyé sur Benjamin Netanyahu, dont il a réalisé depuis longtemps les obsessions et la versatilité. Jacques Chirac ne disait-il pas de lui qu'il était un menteur pathologique ne cherchant qu'à expulser les Palestiniens ? Le pari de Trump est que Netanyahu n'est pas subitement devenu nazi, mais qu'il suit les directives des sionistes révisionnistes le 7-Octobre comme George W. Bush suivait celles des Straussians, le 11-Septembre [10].

Donald Trump ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Il entend clore la guerre contre les Russes comme il a mis fin à celle contre les arabes. Son envoyé spécial, Steve Witkoff, lui a expliqué dès le début de sa tournée à Moscou et à Kiev, que les nationalistes intégraux ukrainiens sont alliés, depuis 1921 (le rapprochement entre Symon Petlioura et Vladimir Jabotinsky). Ensemble, ils ont massacré des Ukrainiens pro-Soviétiques et des Juifs non-sionistes [11].

Les nationalistes intégraux manipulent le président non-élu Volodymyr Zelensky, comme les sionistes révisionnistes manipulent Benjamin Netanyahu. Ils ont pénétré les institutions ukrainiennes avec Andriy Biletsky (aujourd'hui à la tête du 3^e corps d'armée), Dmitryo Yarosh et Andriy Paroubiy (assassiné il y a deux mois), tandis que les Straussians ont pénétré les Nations unies et que les Britanniques ont pénétré le Groupe de contact sur la défense de l'Ukraine.

Pour résoudre cet imbroglio, Donald Trump devrait retourner Volodymyr Zelensky comme il l'a fait avec Benjamin Netanyahu. Il devrait investir dans la reconstruction de ce qui reste de l'Ukraine pour faire oublier les territoires qu'elle a perdus. Pour cette mise en scène, il pourra compter sur son homologue russe, Vladimir Poutine, qui peut accepter de perdre aux yeux des Occidentaux, s'il gagne à l'évidence pour les Russes.

Pour commencer, Donald Trump a téléphoné au président Poutine, le 16 octobre. Ce dernier a rappelé à son interlocuteur que les alertes danoises aux drones russes n'étaient que des leurres. En effet, les danois, comme les autres États européens, protègent depuis longtemps leurs aéroports contre des attaques de drones (l'Allemagne, la Belgique, la Bulgarie, l'Espagne, la Finlande, la France, la Hongrie, les Pays-Bas, la République tchèque, la Roumanie, la Suède, la Slovaquie et la Slovénie le font aussi pour leurs

centrali nucleari). Or, le Danemark a refusé de détruire les drones qui survolaient ses aéroports et de donner la moindre information sur eux. Il a préféré accuser la Russie et fermer ses aéroports. À l'évidence, cette opération n'est qu'un montage pour justifier l'instauration d'une coupure du continent européen par un mur de drones, sous commandement de l'OTAN. Vladimir Poutine a insisté : jamais la Russie ne provoquerait l'Alliance atlantique.

Puis, Donald Trump a informé Zelensky, le lendemain, 17 octobre, qu'il devrait admettre avoir perdu les territoires libérés par la Russie [12], ce qui implique que le Groupe de contact sur la Défense de l'Ukraine, piloté par le Royaume-Uni et l'Allemagne, ainsi que le Tribunal spécial pour le crime d'agression contre l'Ukraine, institué par le Conseil de l'Europe, sont nuls et non avenues.

[Thierry Meyssan](#)

[1] “ [Donald Trump, un Andrew Jackson 2.0?](#) ”, di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 19 novembre 2024.

[2] “ [Interpretazioni errate dell'evoluzione degli Stati Uniti \(2/2\)](#) ”, di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 4 febbraio 2025.

[3] “ [@SkyNews](#) ”, X , 12 ottobre 2025.

[4] “ [70 domande a cui il governo del Regno Unito deve rispondere su Gaza](#) ”, *Declassified UK* , 7 agosto 2025. “ [Al capo dell'aeronautica militare israeliana è stata concessa l'immunità speciale per visitare la Gran Bretagna](#) ”, John McEvoy, *Declassified UK* , 9 settembre 2025.

[5] “ [Il Cairo chiede sanzioni contro i Fratelli Musulmani](#) ”, *Rete Voltaire* , 2 gennaio 2014.

[6] « [Vladimir Putin dichiara guerra agli straussiani](#) », di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 5 marzo 2022.

[7] “ [Washington, Londra e Tel Aviv invischiata in Palestina](#) ”, di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 19 marzo 2024.

[8] “ [Blair incarna la corruzione e la guerra. Deve essere licenziato](#) ”, Seumas Milne, *The Guardian* , 2 luglio 2014.

[9] [Rapporto dell'inchiesta sull'Iraq](#) , Commissione Chicot, 6 luglio 2016.

[10] “ [Netanyahu e il nazismo](#) ”, “ [Dopo il “Grande Israele”, Netanyahu invoca una “super-Sparta” e “la conclusione del lavoro a Gaza”](#) ”, di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 23 e 30 settembre 2025.

[11] « [Il velo è squarciato: le verità nascoste di Jabotinsky e Netanyahu](#) », di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 23 gennaio 2024.

[12] “ [Donald Trump ha esortato Volodymyr Zelenskyy ad accettare le condizioni di Putin o essere 'distrutto' dalla Russia](#) ”, *Financial Times* , 19 ottobre 2025

Fonte: “Donald Trump contro l'alleanza degli “stati profondi””, di Thierry Meyssan, *Rete Voltaire* , 21 ottobre 2025, www.voltairenet.org/article222995.html